



L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi

FIDEM SERVAVI

« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7

N° 117

Prieuré saint Pierre et saint Paul

Le prieuré – 6, rue du Chapitre – 25920 Mouthier Haute-Pierre

dimanche 1 novembre 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :
http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm

Résumé

L'obligation de devenir des saints et d'aller au Ciel. En quoi consistent la sainteté et les moyens de l'acquérir.

Sermon de la « Toussaint »

Mes bien chers frères,

En cette fête de la Toussaint, l'Église nous fait célébrer dans une seule solennité les mérites de tous les saints. La liturgie nous fait donc considérer le but que chacun d'entre-nous peut atteindre, but qui nous est décrit par ce passage de l'Apocalypse que nous venons d'entendre : *la multitude que nul ne pouvait dénombrer qui se tenait devant le trône et qui acclamait la puissance et la gloire de Dieu*. C'est la description des hommes sauvés, de tous les membres de l'Église militante qui ont combattu, particulièrement, les martyrs et les confesseurs de la foi, et cette multitude est également composée de tous ceux et celles qui de l'Église souffrante, du Purgatoire sont parvenus au Ciel. Dieu nous ayant créé pour le connaître, l'aimer, le servir comme un père, et ainsi obtenir le bonheur du Ciel, le servir, implique donc tous les différents combats à mener jusqu'à l'heure de notre mort.

Dom Guéranger nous précise dans son commentaire en cette fête : « Et ce sera la fin, comme dit l'Apôtre saint Paul : la fin de la mort et de la souffrance ; la fin de l'histoire et de ses révolutions désormais expliquées ».

Ainsi, après avoir regardé ces semaines passées, en quoi consistait la voie étroite pour parvenir à la sainteté, considérons cette sainteté d'une façon pratique. Je reprends pour cela ce que disait précisément le saint curé d'Ars à ses paroissiens pour la Toussaint.

Le saint Curé d'Ars soulignait, en effet, que nous n'aurons ce bonheur de voir Dieu qu'autant que nous aurons retracé en nous ici-bas Son image, Ses perfections, Sa sainteté.

Un argument intervient constamment pour s'opposer à cette imitation de Notre Seigneur, c'est celui des mondains. Imbibés de l'esprit du monde, et parce qu'il leur faudrait changer leur manière confortable de vivre, ils présentent, soit l'inutilité des efforts, soit font croire que pour être saint, il faut faire des actions

extraordinaires, dans la dévotion et dans les austérités. Si est évident que l'argument de l'inutilité de l'effort s'oppose directement au précepte de Notre Seigneur : *se renoncer à soi-même, prendre sa croix et Le suivre*, qu'en est-il des actions extraordinaires ? « Sans doute cela est très bon, répond le saint Curé d'Ars, c'est bien la route que beaucoup de saints ont suivie ; mais ce n'est pas ce que Dieu demande de tous (...), ce n'est pas ce qu'exige de nous notre sainte religion ; au contraire, elle nous dit : "Levez les yeux au Ciel, et voyez si tous ceux qui en remplissent les premières places ont fait des choses merveilleuses" ».

« La sainteté, conclut le saint Curé d'Ars, ne consiste pas à faire de grandes choses, mais à garder fidèlement les commandements de Dieu, et à remplir ses devoirs dans l'état où le bon Dieu nous a placés ».

Alors voyons encore de plus près ce qu'il en est, et pour cela je vous cite le Père Scupoli au XVI^e siècle dans son ouvrage intitulé *Le combat spirituel*. Celui-ci s'exprime sur ce que certains croient être nécessaire pour se sanctifier, et sur ce que Dieu demande en réalité avant toute chose. (*Le combat spirituel* est l'ouvrage que saint François de Sales lisait constamment. S'il prisait très fort *l'Imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ* pour l'oraison et la contemplation, il estimait alors *Le Combat spirituel* pour ses applications pratiques). Et comprenez bien que, autre chose est encore la lecture sur papier, autre chose est encore la réalité des applications pratiques.

Voici par conséquent ce qu'écrit le Père Scupoli : « Quelques-uns, ne regardant la vie spirituelle que par le dehors, la font consister dans l'austérité de la vie, dans les pénitences corporelles, les cilices, les disciplines, les veilles prolongées, les jeûnes et autres mortifications du même genre (...). Et à propos, aussi bien des hommes que des femmes, il dénonce le fait que certains s'imaginent être parvenus à un haut degré de perfection, lorsqu'ils se sont fait une habitude de réciter beaucoup de prières vocales, d'entendre plusieurs messes (...), de s'approcher souvent de la sainte Table ».

Et pour ne pas manquer dans son analyse, de traiter des vocations religieuses, il écrit : « (...) des personnes engagées dans l'état religieux, croient que pour être parfait, il suffit d'être assidu au chœur, d'aimer la retraite et le silence, et d'observer les prescriptions de la règle ». Alors voici ses réflexions : « Mais il est certain que tous se trompent. En effet, les œuvres extérieures sont des moyens d'acquérir ; mais on ne peut pas dire qu'elles constituent la perfection chrétienne et la vraie spiritualité. Ce sont des moyens puissants d'acquérir la sainteté ». « Si saintes qu'elles soient en elles-mêmes, ajoute-t-il, ces œuvres, par le mauvais usage qu'elles en font, peuvent devenir l'occasion de leur ruine et leur causer plus de dommage même que des fautes manifestes ». C'est, nous nous en souvenons, la vaine gloire, car il faut pratiquer toutes ces vertus uniquement pour la gloire de Dieu et en vue de lui plaire.

Le Père Scupoli précise que « ce que Dieu demande de vous avant toute chose, c'est que vous travailliez courageusement à mortifier vos passions ». « Ce travail, dit-il, lui procure plus de gloire que l'œuvre en apparence la plus importante que vous accompliriez avec un cœur dominé par la passion ». « Alors, conclut-il, il vous reste à vous munir de quatre choses, qui sont comme autant d'armes assurées, nécessaires à qui veut remporter la palme et sortir victorieux de ce combat spirituel. Ces quatre armes infaillibles sont : - la défiance de nous-même, - la confiance en Dieu, - le bon usage de nos facultés, - l'exercice de la prière ».

Nous donc avons ici, mes bien chers frères, dans les grandes lignes les applications pratiques pour mener ce combat spirituel et comprendre ce qu'est la véritable sainteté.

Écoutons alors maintenant les recommandations du saint Curé d'Ars à ses paroissiens. Après leur avoir posé cette question dans son sermon : « Qu'est-ce qu'un saint aux yeux de la religion ? », il répond : « C'est un homme qui craint Dieu, qui l'aime sincèrement et qui le sert avec fidélité ; c'est un homme qui ne se laisse point enfler par l'orgueil, ni dominer par l'amour-propre, qui est vraiment humble et petit à ses propres yeux ; qui, étant dépourvu des biens de ce monde, ne les désire pas, ou qui, les possédant, n'y attache pas son cœur ; il ne cherche que Dieu seul (c'est la devise du reste des sœurs de la charité de sainte Jeanne Antide Thouret), méprise les biens et les honneurs de ce monde. N'aspirant qu'aux biens du Ciel, il se dégoûte des plaisirs de la vie et ne trouve son bonheur que dans le service de Dieu ».

Ces propos sont empreints évidemment de l'enseignement des béatitudes. Notre Seigneur nous dit *bienheureux les humbles*. Voici ce que disait le saint Curé d'Ars à ses paroissiens, et nous ferons évidemment nôtres ses paroles : « Le saint, c'est un homme qui se soumet en tout à la volonté de Dieu, dans toutes les croix et les adversités qui lui arrivent ; qui n'accuse ni l'un ni l'autre, mais qui reconnaît que la justice divine s'appesantit sur

lui à cause de ses péchés ». Et puis Notre Seigneur nous enseigne dans Son sermon sur la Montagne, que nous devons souffrir pour la justice, dans les persécutions, dans les calomnies, ces choses fausses que l'on nous attribue, alors que nous Le défendons, Lui et son Église, mais que *notre récompense sera grande dans les cieux*.

Notre Seigneur dit également « *bienheureux les cœurs purs* ». Saint Jean-Marie Vianney ne manque pas d'affirmer que le saint est donc aussi « un homme, qui ayant horreur de toute impureté, fuit les mauvaises compagnies autant qu'il peut, pour conserver purs son corps et son âme ». C'est alors dans l'observance des commandements de Dieu et de l'Église, dans la fuite des occasions de péché, et lorsque les pensées, les paroles, les actions sont manifestées selon le modèle qui se révèle à nous sur le Mont des Béatitudes, sans se préoccuper du qu'en dira-t-on, de cet esprit du monde, qui nous pouvons prétendre atteindre la sainteté.

Le saint Curé d'Ars rapporte un exemple précis à ce sujet. Il cite le cas de cette jeune personne de Franche-Comté qui avait beaucoup d'esprit mais qui était fort mondaine. Ayant entendu un prédicateur prêcher contre le luxe et la vanité dans les habits, elle vint se confesser à lui et ce prêtre lui fit si bien comprendre qu'elle était coupable et pouvait perdre des âmes, que dès le lendemain elle se vêtit d'une manière simple et selon la modestie catholique. Cette personne eut bien sûr des combats à soutenir de la part de ses autres compagnes qui la tournaient en ridicule. Mais ne suivant plus l'esprit du monde, voici ce qu'elle répondait : « Je ne suis pas obligée de faire comme les autres, je m'habille comme celles qui font bien, et non comme celles qui font mal ». Et le saint Curé d'Ars nous dit que celle-ci persévéra dans ses bons sentiments, qu'elle s'est sanctifiée en vivant dans le monde, mais en ne vivant pas pour le monde.

Alors pour être saint, mes bien chers frères, éloignez l'occasion prochaine comme lointaine de pécher. Le désordre doctrinal a engendré toutes ces mœurs dévoyées ainsi que ces modes indécentes que nous constatons aujourd'hui. Que les hommes soient hommes, que les femmes soient femmes, et s'habillent en femmes. Comprenez, puisque le but de notre vie, c'est d'aller au Ciel, que tant que ce but ne sera pas acquis dans les esprits, nous assisterons à des attitudes totalement contradictoires et indignes. « Nous ne devons jamais perdre de vue, dit le saint Curé d'Ars, qu'il nous faut être ou saints ou réprouvés, vivre ou pour le ciel ou pour l'enfer : il n'y a point de milieu ! » Retenons ce que Notre Seigneur affirme : « *Je vomirai les tièdes* » et rappelez-vous que sur les trois classes d'hommes dont nous parle saint Ignace, deux se damnent, une seule se sauve.

Ô, ce n'est pas que les saints n'aient pas rencontré de difficultés et n'aient pas eu de tentations. Le saint Curé d'Ars nous dit que nous pouvons acquérir cette sainteté aussi bien que les saints, ayant comme eux les mêmes difficultés. Ce sont alors *les obstacles au dehors* dont nous venons de voir quelques aspects avec l'esprit du monde et ses maximes, et puis *les obstacles au-dedans* que sont les péchés capitaux. L'orgueil racine de nombreux autres péchés comme l'égoïsme, l'amour propre. Et puis la luxure qui fait perdre la pureté de l'âme alors que Notre Seigneur nous dit d'une façon ineffable : « *Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu* ».

Ce sont donc des difficultés que nous pouvons surmonter par la pénitence. « Prenons donc courage, dit le saint Curé d'Ars, (...) quoique pécheurs, nous pouvons cependant devenir des saints. Si ce n'est pas par l'innocence, ce sera du moins par la pénitence ; car le plus grand nombre des saints s'est sanctifié de cette manière ». Et le saint curé d'Ars nous dit, dans l'ordre de la grâce, que nous pouvons acquérir celle-ci avec les mêmes secours, les grâces que l'on obtient par la prière et les sacrements, les mêmes sacrements bien sûr, auxquels ont eu recours les saints, bien que ces sacrements soient désormais de moins en moins accessibles, en raison de l'invalidité des saints Ordres par les révolutions liturgiques. A la fin du monde tout sera expliqué, toutes ces actions connues ou cachées des ennemis du Christ et de l'Église. Comme le dit fort justement Dom Guéranger que je viens de vous citer, « se sera la fin de l'histoire et de ses révolutions désormais expliquées ».

Alors puisque je vous ai rappelé dans les annonces, que parmi les conditions à remplir pour gagner les indulgences plénières applicables aux âmes du Purgatoire, qu'il ne fallait pas avoir d'attache au péché même véniel, prenez des résolutions salutaires, mes bien chers frères ; celle de renoncer à tel péché, de quitter telle ou telle mauvaise habitude, mais au contraire de pratiquer les vertus.

Ainsi, en cette fête de la Toussaint où nous venons de voir que nous pouvons acquérir cette sainteté aussi bien que les saints, supplions Notre Seigneur de daigner octroyer à tant d'intercesseurs priant ensemble pour nous, l'objet de notre désir : une miséricorde surabondante pour notre sanctification.

Demandons cette miséricorde surabondante par l'intercession de la très sainte Vierge Marie, par la Reine de tous les saints, l'Auguste Reine des Cieux. Désirons aller au Ciel. Allons en Paradis, afin de faire partie de cette

multitude que saint Jean nous d'écrit. *Cette multitude que nul ne pouvait dénombrer qui se tenait devant le trône et qui acclamait la puissance et la gloire de Dieu.*

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset



Prière après la Messe, tous les dimanches et jours de fêtes, pour demander à Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de France, le retour de Son Lieutenant, le roi très chrétien, et ainsi le retour de la France à sa vocation d'origine [Ouvrir](#) - [Télécharger en PDF](#)



Photocopiez et diffusez

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à mail@fidemservavi.info